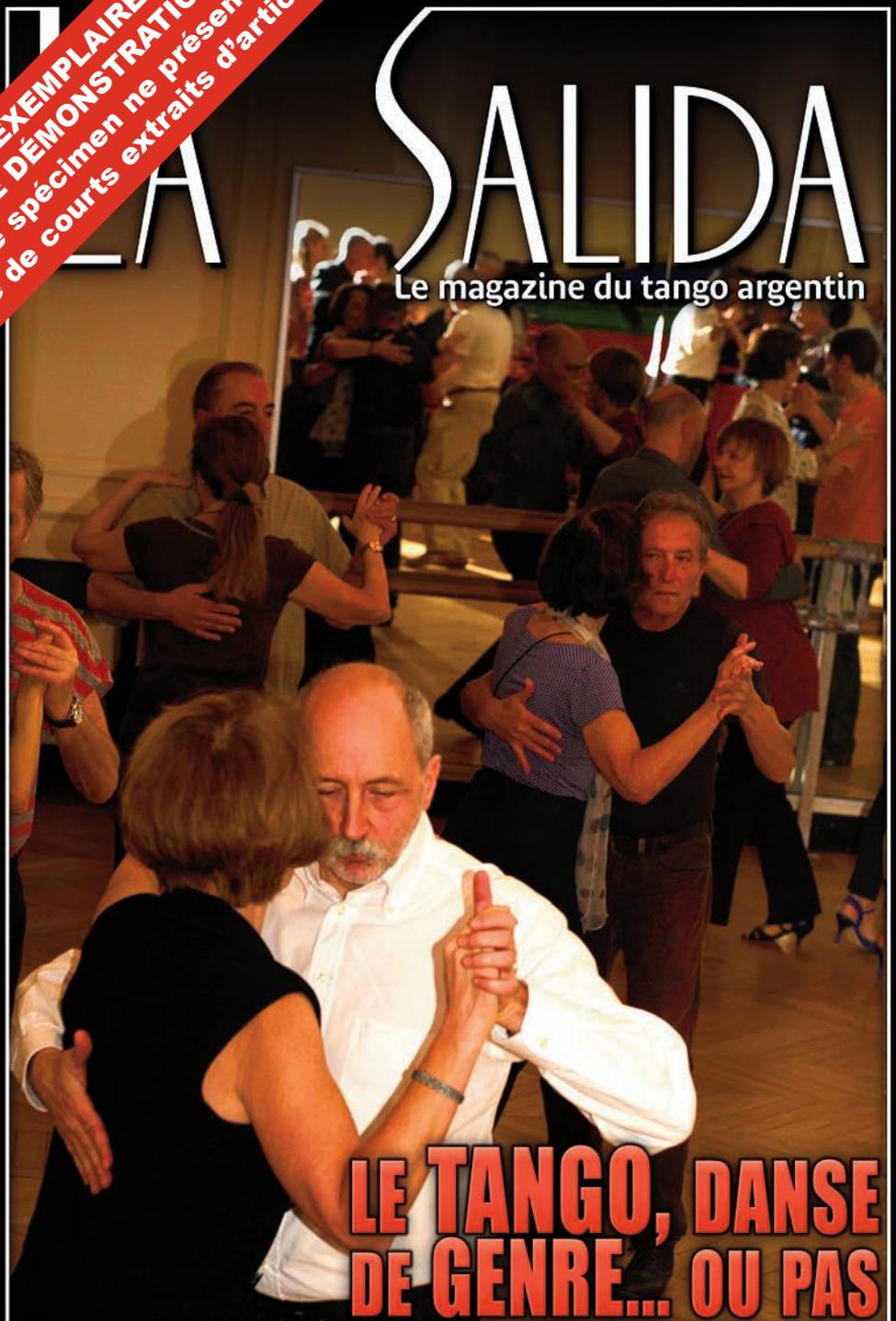


**EXEMPLAIRE  
DE DÉMONSTRATION**  
Ce spécimen ne présente  
que de courts extraits d'articles

# LA SALIDA

Le magazine du tango argentin



**LE TANGO, DANSE  
DE GENRE... OU PAS**

3,30 euros

N° 106 - décembre 2017 - janvier 2018

# LA SALIDA

L'ÉDITO

## Danser et créer

Tango queer ou milonguero ? Tango de scène classique ou variations contemporaines ? Ce ne sont là que deux alternatives affleurant dans les articles de notre dossier danse et qui témoignent de l'évolution d'un genre. Vertigineuse évolution en vérité, dans un monde où le partage des expériences s'effectue en haut débit et où les rencontres semblent mépriser jusqu'à la largeur des océans. Cette danse qui naquit au coin de la rue, se réinvente désormais à l'échelle planétaire et au feu des grandes interrogations sociales. On a le droit de danser en pratiquant un guidage à la papa comme de vouloir apprendre et endosser indifféremment le rôle de l'homme ou de la femme, chacune, chacun selon son bon plaisir. Et tout va bien comme ça.

On s'interroge en revanche sur l'évolution de la musique elle-même, de la création tanguera actuelle, car les danseurs qui semblent parfois prêts à révolutionner le tango apparaissent a contrario souvent très "tradis" dans leurs goûts, toujours enclins à engager leur pas dans la cadence des orchestres de l'âge d'or ou de ceux qui, aujourd'hui, pratiquent plutôt le revival ou le "à la manière de...", la vogue de l'électro ayant, semble-t-il, touché à sa limite.

La musique de tango d'aujourd'hui, le tango-chanson du <sup>xxi</sup>e siècle doivent donc s'inventer hors milonga, hors sol en quelque sorte et si l'on sait que la formation des musiciens dévoués à notre genre favori s'est considérablement renforcée, le champ d'exercice de leur créativité ne s'est pas étendu dans les mêmes proportions. C'est pourquoi la lecture des journaux argentins ces six derniers mois nous a fait plutôt chaud au cœur : Festival de tango populaire de Parque Patricios, troisième Festival des poètes contemporains de tango, la Familia C.A.F.F. (festival contigu au grand festival annuel et officiel), Premier festival indépendant de tango en Urchasonía... des propositions naissent dans un contexte économique pourtant compliqué. Pourvu que ça dure... ●

**JEAN-LUC THOMAS**

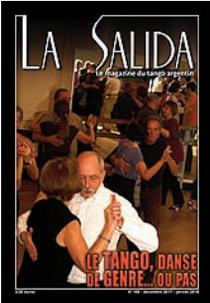


Illustration de couverture :  
Pratique de La Sourdière  
(photo France Garcia-Ficheux)



P. 10 TANGO QUEER

P. 3 L'ÉDITO

P. 6 FLASH

P. 9 LE BILLET DE



## DOSSIER DANSE

P. 10 TANGO QUEER

P. 12 RENCONTRE • **Christophe Apprill**

P. 14 DÉCOUVERTE • **La Sourdière**

P. 16 ENTRETIEN • **Les Trottoirs de Marseille**

P. 20 HISTOIRE (2)

P. 24 SPECTACLE • **Sin salida**

P. 26 REPORTAGE • **en Colombie (2)**

P. 32 CAFETÍN DE BUENOS AIRES  
**Carrioles, cochers et fileteados...**

P. 40 BUENOS AIRES HORA CERO  
**Orquesta típica Pichuco**

P. 42 PORTRAIT ET ENTRETIEN  
**Laura Alcoba**

P. 46 MUSIQUE  
**Duo Intermezzo**

P. 49 ON A VU ON A LU

P. 52 DISCOGRAPHIE

P. 54 L'AGENDA



P. 12 C. APRILL



P. 42 L. ALCOBA

Le billet de



## Et viva la “pratilonga” !

Les vacances de fin d'année sont proches, c'est l'occasion de vous souhaiter de bonnes et heureuses fêtes et de rappeler que notre prochain grand événement, le festival de Kerallic, se profile et que nous espérons vous y voir nombreux.

Une fois n'est pas coutume, ce numéro 106 de *La Salida* s'ouvre par une photo sur notre pratique de la rue de La Sourdière. C'est l'occasion de remercier chaleureusement Dominique, Évelyne, Mieko, François, Michel G. et Michel V. qui la font vivre tout au long de l'année. Pour ceux qui ne connaissent pas cette pratique, parfois appelée “pratilonga” car elle semble proche d'une milonga, c'est un lieu très convivial qui accueille régulièrement des musiciens, ce qui permet d'avoir cette expérience unique de danser sur de la musique “en live”. Et, point intéressant, les personnes venant seules sont facilement invitées.

Comme indiqué lors de nos précédents mots de Le Temps du Tango, nous avons mis en place une série de stages mensuels en faisant appel à des professeurs ayant d'excellentes qualités pédagogiques. Bakartxo et Joseba, qui viennent du Pays basque espagnol, vont terminer leur cycle au mois de janvier et, pour les trois mois suivants, ce seront Marcela et Stefano qui travaillent à Turin.

Dans un avenir un peu plus lointain, mais finalement pas trop éloigné, n'oubliez pas le festival de Prayssac qui va se dérouler du 14 au 28 juillet 2018.

Concernant les abonnements à *La Salida*, vous avez pu constater que les prix n'ont pas évolué depuis de nombreuses années.

Le prix de ce magazine à l'unité a commencé à croître car il y a actuellement une anomalie, le prix d'un abonnement annuel (5 numéros) est supérieur au prix d'achat de 5 numéros à l'unité. Comme vous pouvez l'imaginer, les coûts de fabrication et de distribution de ce magazine n'ont, eux, pas cessé d'augmenter et afin de ne pas détériorer la situation financière de l'association, que nous sommes arrivés à maintenir à l'équilibre jusqu'à présent, nous devons augmenter nos tarifs en 2018. En souhaitant que vous nous resterez fidèles et continuerez à nous soutenir.

Amitiés à vous tous. ●

**LE TEMPS DU TANGO**



# Le Libertango des pistes



MARTIN BELLIER

**Piazzolla revendiquait la liberté d'un tango nouveau avec son Libertango. Le mouvement Tango queer revendique une pratique de la danse non genrée, respectueuse de la diversité.**

IL EST DIFFICILE DE TRAITER AUJOURD'HUI de la danse tango sans évoquer le tango queer. Ce mouvement, amorcé depuis une quinzaine d'années dans les premières milongas explicitement *gay friendly* de Buenos Aires, a pris son envol et recoupe aujourd'hui les problématiques de l'enseignement du tango hors des rôles homme-femme traditionnels. Un tango pour « danser selon (son) envie tout en (s')affranchissant du cadre homme/femme... Pour les personnes LGBT (lesbiennes, gays, biEs et trans') et (celles) qui souhaitent danser hors de tout cadre hétéro-normatif », selon les organisateurs de la milonga parisienne Todo es amor. « C'est un tango ouvert, explique Céline Tiberghien (Tangolibero) dans une vidéo sur le site yagg.com. C'est-à-dire que je vais pouvoir

danser et suivre sans que personne ne me tape sur l'épaule pour dire si c'est légitime ou pas que j'aie cette place-là. Je vais pouvoir danser en tant qu'homme, en tant que femme, en tant qu'individu dans n'importe quel rôle... »

« Un tango qui n'est pas ouvert exclusivement aux couples de même sexe, mais à toutes les personnes qui défendent et promeuvent le respect de la diversité », ajoutent les Portègnes. Sans doute faudrait-il expliciter en détail la démarche des associations qui se réclament du mouvement queer mais pour l'heure, nous nous contenterons de brosser un panorama non exhaustif de ce qui existe aujourd'hui en France mais aussi dans le monde : à Berlin (ville parmi les novatrices en

*La suite dans La Salida sur papier...*



# Le macho reviendrait-il ?

Danseur et sociologue, Christophe Apprill interroge les assignations identitaires de la danse-tango. Et s'inquiète d'une régression à l'œuvre.



« Il y a plusieurs manières d'appréhender le corps dans la danse tango. Tout d'abord, nous pouvons parler de l'écoute. Non pas celle de la musique, mais celle du corps. Une écoute simultanément engagée dans deux directions : celle de soi et celle de l'Autre », dit d'emblée Christophe Apprill. Qui s'explique : « L'écoute de soi est mobilisée dans l'apprentissage et dans la pratique. C'est une attention dans la manière de se présenter, dans la posture, dans la façon dont on saisit l'Autre – les zones du toucher, la position des bras, du buste... Mais c'est aussi en relation avec le bassin, le relâchement musculaire, le déplacement du corps. Quand le mouvement s'engage, cette attention devient permanente : comment se placer dans l'espace, se repérer par rapport à la salle, aux autres couples... Et puis, bien sûr, il y a l'attention à l'Autre... »

Cependant, dans la pratique, on ne peut véritablement dissocier ces deux écoutes. Elles vont se "croiser" se "rencontrer". On adapte sa gestuelle, son énergie au corps de son (sa) partenaire, et cela même chez les danseurs les plus « réactionnaires », remarque Christophe Apprill, car

dans cette écoute croisée, il y a toujours une énergie réciproque, une forme de synergie.

Parlons ensuite de la tonicité au sens premier du terme : musculaire et notons qu'elle n'est pas forcément consciente. Cependant, selon le degré d'écoute et si elle devient consciente, elle permet de s'ajuster au (à la) partenaire ; on est là dans un dialogue

*La suite dans La Salida sur papier...*

**D**ANS SON DERNIER OUVRAGE, Christophe Apprill écrit sur le corps. *Le goût du corps*. Un thème qui ne parle pas que de la danse, mais qui, chez lui, nous y ramène. Ne traite-t-il pas dans son livre *Tango - Le couple, le bal et la scène*, du corps à corps dans la danse tango ? Un sujet dont nous avons souhaité parler avec lui, danseur mais également sociologue.



# La Sourdière, une pratique incontournable



**La pratique du LTDT, association éditrice de votre magazine, est un rendez-vous très prisé depuis plus de vingt ans par les danseurs.**

**D**IMANCHE, 16H45. Dans le hall du CEASC, au 23 de la rue de La Sourdière à Paris, des personnes patientent. Elles attendent la fin des cours donnés par Le Temps du Tango (LTDT) chaque dimanche après-midi et que débute la pratique de l'association. « Voilà maintenant plus de vingt ans que cette pratique existe, explique Pierre Lehagre, l'un des professeurs de danse et membre de LTDT. Elle a été mise en place dès la naissance de l'association par Marc Pianko et n'a cessé depuis. » Dans la salle – un gymnase en fait –, qui possède un parquet en bois “de rêve”, un grand miroir et une climatisation – un luxe pour les danseurs ! –, on installe donc chaque semaine lumière, sono... avant que les danseuses et danseurs n'arrivent. De plus en plus nombreux, et pas mal de fidèles, qui viennent là pour la simplicité qu'ils y trouvent. « C'est une pratique, pas un bal, on vient pour danser mais aussi pour s'entraîner, sans chichis... » ajoute Pierre. « C'est vrai, confirme Philippe, un danseur : On vient régulièrement avec ma femme parce qu'on trouve que c'est simple, décontracté, sans prise de tête ; ça ne se pousse pas du coude. » Michèle, plus prosaïque, poursuit : « C'est pratique comme endroit, en plein centre de

Paris... et c'est une bonne heure. » Jean-Luc, lui, reste fidèle à La Sourdière parce qu'il a débuté le tango avec le LTDT et qu'il s'y sent à l'aise. Il y retrouve des personnes souriantes comme Michel et Miekko Garrido, qui font l'accueil quasiment chaque dimanche. On peut s'aventurer à dire qu'ici chacune danse avec chacun, quel que soit son niveau.

### Relève assurée

Aujourd'hui, Marc Pianko a laissé sa place. Désormais, ce sont Dominique et François Fauque, Évelyne et Michel Vargoz (tous membres de LTDT) qui assurent la musique et le bon déroulement de la pratique de La Sourdière. Évidemment, ils y ont mis leur patte. Même s'ils ont conservé les traditions mises en place par Marc Pianko, comme, par exemple, d'offrir des gâteaux à la “mi-temps”. Et, osons le dire, sans flagorneurie, c'est une réussite.

François l'explique : « C'est une pratique très ouverte aux débutants. Bien qu'au terme “pratique”, je préfère celui de “pratilonga” car on utilise le déroulement de la milonga, avec sa structure traditionnelle : tandas, cortinas... Même si l'on ne met que trois tangos par

*La suite dans La Salida sur papier...*



# 'Un contact direct avec les artistes contemporains'



**Les Trotoirs de Marseille furent une association pionnière des Bouches-du-Rhône. Elle privilégie aujourd'hui l'organisation d'événements permettant de mettre en valeur les artistes dans des lieux séduisants. Entretien avec son président, Michel Raous.**

**L**E SUD-EST DE LA FRANCE est l'une des régions où le tango s'est implanté en premier, vers la fin des années 1980, à un moment où la danse tango commence à intéresser un nombre croissant d'amateurs. Ce tissu tango s'est fortement développé et la pratique y est aujourd'hui très active. Au tout début, voire à l'origine de cette dynamique, Les Trotoirs de Marseille dont le président, Michel Raous, nous raconte les débuts de l'association et le parcours effectué depuis. L'association a été créée en novembre 1989 par neuf passionnés, et figure donc parmi les plus anciennes en France. La période initiale, jusqu'à l'an 2000,

fut celle de la découverte, de l'apprentissage et de la formation avec des accueils en résidence d'enseignants (Rodolfo et Maria Cieri, Jeusa Vasconcelos et Éric Muller), sept à huit stages par an avec des maestros argentins (Pablo Verón, Teresa Cunha, Gustavo Naveira, Pepito, Tété, Chicho, Federico, Coco Diaz, et bien d'autres) et des cours dispensés bénévolement par des membres du conseil d'administration (Josette Pisani et Fabian). Ceci était complété par une pratique régulière tous les jeudis soir, la même pratique qui fonctionne toujours vingt-cinq ans plus tard et

*La suite dans La Salida sur papier...*



# L'âge d'or en héritage



DOC. ARCHIVES DE LA NATION

**La pratique du tango comme culture de masse et la période dorée des années 1930-1950 ont légué aux danseurs d'aujourd'hui un héritage colossal, qui marque encore la pratique.**

**T**OUT AU LONG DES ANNÉES 1920, la danse tango s'installe dans la plupart des secteurs de la société portègne. Elle cesse progressivement de se pratiquer majoritairement dans les quartiers populaires pour se développer dans les couches supérieures de la société

*La suite dans La Salida sur papier...*



# 'Interroger le tango sur son



DAVID BAZEMORE

**Esteban Moreno et son Union Tanguera préparent *Sin salida*, leur nouveau spectacle, en compagnie de la chorégraphe américaine Kate Weare. Le tango au défi de la danse contemporaine.**

**L**A SALIDA ÉTAIT CONVIÉE à une répétition du spectacle *Sin salida* au Théâtre Carré Belle-Feuille à Boulogne-Billancourt (92). Une esquisse qui valait le détour et nous a conquis. Cette entrée en matière où le tango se frotte à une approche très contemporaine nous a donné envie de rencontrer son concepteur, Esteban Moreno, qui a bien voulu revenir sur son parcours et nous en dire un peu plus sur cette pièce qui sera créée en février dans le même lieu.

**La Salida : Nous avons eu la chance de vous connaître avec votre partenaire Claudia Codega, à vos débuts en France, puis de suivre votre parcours, votre enseignement et d'assister à des spectacles, dont un à Lyon avec Rolan Van Loo et Jorge Crudo. On sait donc que ce n'est pas d'aujourd'hui que vous associez le tango et la danse contemporaine...**

**Esteban Moreno :** Avant tout, je voudrais préciser qu'effectivement mon parcours est à la fois tanguero, car j'adore, respecte et rends hommage au tango traditionnel, spécialement le tango de salon, celui qui est vivant, plein de surprises, de détails, de beauté, d'intelligence et de savoir-faire, resté populaire et spontané. Mais dans le même temps, je suis un danseur curieux qui aime

la danse sous tous ses aspects et aussi le théâtre. Pas seulement dans leur essence mais en tant qu'événement du présent, manifestation de l'esprit et de travail collectif, source de sens et de liens multiples. Interprète et danseur, ou concepteur de projets et acteur dans le processus de travail, j'aime les défis et je travaille lentement à partir de choses que je sais faire pour aboutir à des choses que je ne savais pas faire, ni concevoir. J'ai toujours touché de près ou de loin à la danse contemporaine. Notre travail professionnel avec Claudia débuta tout d'abord avec Ana María Stekelman en 1991. Après, en 1992, à l'occasion de l'Exposition universelle de Séville où nous avons dansé des chorégraphies d'Oscar Aráiz, et auparavant nous avons travaillé aussi avec Alicia Orlando. Après nos débuts dans les années 80, nous avons, en voyageant, travaillé avec des chorégraphes issus d'autres univers que le tango. Jamais assez mais suffisamment pour trouver plaisir à le faire encore et encore. Même si nous aimons les retours aux sources. En tant qu'enseignant ou animateur de tango, j'essaie de partager mon amour pour le tango en constante évolution, inclassable, qui résiste à être codifié, classifié, formaté, tout en gardant son objectif populaire, sa raison d'être, et de partager cette

*La suite dans La Salida sur papier...*



# Quand Medellín devient Buenos Aires

La grande passion des Colombiens pour le tango fait du festival de leur ville la capitale mondiale du genre au moins pour quelques jours. Mais l'engouement est partagé à Bogotá ou à Cali, elles aussi fanatiques du 2x4. Second volet de notre reportage sur place.



**À** MEDELLÍN, L'ENGOUEMENT POUR LE TANGO se traduit partout dans le paysage sonore : les bus, la rue... C'est un Argentin, Leonardo Nieto (né en 1926) qui, après un voyage dans cette ville au début des années 60 sur

les pas de Gardel, s'y installe et y réalise le premier Festival de tango en 1968 (Aníbal Troilo, Edmundo Rivero, Tito Reyes... y étaient), et cela pendant dix ans. En 2007, la municipalité décide de faire revivre cette manifestation qu'il nomme Festitango. Depuis, chaque année au moment de l'anniversaire de la mort de Gardel, le tango se chante, se ressent, se respire et se vit avec pas-

sion. En 2017, la 11<sup>e</sup> édition a eu lieu du 20 au 25 juin, avec comme slogan "Al compás de La Cumparsita"<sup>(1)</sup>. Le célèbre tango de Matos-Rodríguez fut interprété le jour de l'inauguration par le chanteur et guitariste argentin Nahuel Pennisi, et joué par plusieurs orchestres locaux, l'Orquesta de Tango de la

*La suite dans La Salida sur papier...*



## ‘Où vas-tu, petit cocher du Onze...’

Carrioles peintes, cochers et chevaux hauts en couleur, les personnages du Buenos Aires populaire hantent la poésie du tango, de Manzi à Cadícamo, et nous fredonnent l’infinie nostalgie des quartiers.

**Le progrès avance inexorablement, sans regarder en arrière, sans aucune considération pour les choses qu’il détruit à son pas, et le tango, poésie nostalgique et dépositaire des images du passé, ne cesse de le regretter amèrement.**

Lorsque c’est Homero Manzi qui s’empare de la question, cela donne toujours des poèmes tendres, nostalgiques et magnifiques. La poésie de Manzi est, en effet, remplie d’images de quartiers tranquilles des débuts du xx<sup>e</sup> siècle, des ruelles de fange, des maisons basses et fleuries, avec des lunes qui se reflètent dans les flaques, comme dans son poème *Barrio de tango*, avec des carrioles qui rentrent le soir dans la cour et, en toile de fond sonore, l’écho lointain de la plainte d’un bandonéon.

Parmi ces petites peintures, aujourd’hui désuètes, revient dans plusieurs tangos des images d’un Buenos Aires traversé par des carrioles et des chevaux. L’interdiction de la traction hippomobile n’étant pas intervenue avant les années cinquante, je garde aussi en mémoire certaines de ces images, comme des souvenirs d’enfance, comme des photographies d’époque. Homero Manzi a consacré deux tangos magnifiques à ces carrioles colorées et décorées qu’on voyait passer tous les jours devant

chez soi, avant qu’elles ne prennent le chemin de l’oubli. Ces deux tangos s’appellent *Mano Blanca* (Blanche-main, du nom d’un cheval) et *El pescante* (Le siège du cocher), dont les musiques ont été composées respectivement par Antonio De Bassi et Sebastián Piana. D’autres poètes et paroliers ont contribué également à nourrir cette thématique, tels Enrique Cadícamo, auteur des paroles et de la musique de *El cuarteador* (Le haleur), et Carlos Bahr, auteur de *No te apures Carablanca* (Ne te presse pas, Tête-blanche) sur une musique de Roberto Garza. On pourrait en citer d’autres encore mais ce sont ces quatre tangos que j’ai traduits et voudrais vous présenter.

### **Once, Constitución, Barracas, Pompeya...**

Trois de ces tangos (*Mano Blanca*, *El pescante*, *No te apures Carablanca*) sont très proches. Dans les trois, la scène est la même : le cocher est assis sur son siège, tenant en mains les rênes de ses chevaux, et ils traversent les quartiers et les rues de Buenos Aires. Ils les nomment d’ailleurs : le quartier de Constitución et ses déjà vieux pavés, le quartier de l’Once, Barracas et ses maisons

*La suite dans La Salida sur papier...*



# Laura Alcoba au passé clandestin



DOMINIQUE FICHEUX

**Laura Alcoba est née en Argentine, qu'elle a fuie sous la dictature. Devenue écrivaine en France, elle revient sur ces années de plomb avec un regard d'enfant. *Manèges, petites histoires argentines*, son premier livre, sera porté à l'écran par Valeria Selinger.**

**S**ON ENFANCE EST UN ROMAN. Et si Laura Alcoba se raconte, ce n'est pas de façon autobiographique. Elle ne se polarise pas sur elle-même, mais sur ce qu'elle appelle son « expérience argentine ». Il en résulte, entre autres, trois ouvrages d'une écriture impressionniste qui traduit les émotions d'une petite fille née de parents s'opposant activement à la dictature militaire argentine. Sans comprendre vraiment cette dernière mais ressentant bien ses effets, Laura est une enfant de la lutte contre le pouvoir infernal de Videla. Une

enfant née dans la révolte, sur les traces du Che Guevara que ses parents ont tenté de rejoindre à Cuba sans vraiment y parvenir. Dans ce sens, Laura Alcoba a vécu une jeunesse porteuse d'espoir. Un espoir qu'elle nous dévoile par l'écriture avec une innocence et une sincérité toutes juvéniles.

## La peur de parler

Pourtant l'époque a laissé des stigmates. Ainsi la petite fille se souvient de sa peur de

*La suite dans La Salida sur papier...*



**L**E NOUVEL OPUS DU DUO INTERMEZZO, *Invitación* (voir page 52), s'éloigne – sans la renier, loin de là – de la grande passion de Marielle Gars et Sébastien Authemayou pour la musique d'Astor Piazzolla. Mais ils ont cette fois pris le parti de confronter leurs instruments, et notamment le bandoneon, à des pièces latino-américaines qui n'avaient

pas été écrites au départ pour l'instrument emblématique du tango. Ils nous ont expliqué leur choix, leur pari... au demeurant très bien tenu.

**La Salida : Quand a été créé le duo Intermezzo et pourquoi ?**

*La suite dans La Salida sur papier...*



Cinéma

# Un éveil en plein désert

**La Fiancée du désert, de Cecilia Atán et Valeria Pivato, nous dit la métamorphose d'une femme qui se révèle à la cinquantaine. Une histoire simple, traitée avec délicatesse et un joli duo d'acteurs.**



La métamorphose de Teresa sous les yeux del Gringo

**L**ES CINÉASTES Cecilia Atán et Valeria Pivato touchent juste en nous contant cette histoire simple qui met en scène des gens ordinaires, à la manière d'*Historias mínimas*. Et si n'est pas Carlos Sorín qui veut, *La Fiancée du désert* a bel et bien été sélectionnée à Cannes dans la section Un certain regard. Les deux jeunes femmes réalisatrices avaient travaillé comme documentaristes, assistantes ou scripts auprès de grands auteurs tels qu'Hector Babenco, J. J. Campanella, ou Pablo Trapero, mais étaient inconnues en France jusqu'en mai 2017. Il leur a fallu beaucoup de courage et de détermination pour mener à bien leur premier long métrage.

Dans le cadre des Rencontres de Toulouse, où il obtint le prix Ciné+ et le prix Cinéma en construction, leur travail avait déjà séduit le jury, sensible à la « qualité d'écriture et de poésie », ainsi qu'à l'interprétation délicate des personnages ». L'annonce de la sélection cannoise et l'appui d'une postproduction chilienne ont accéléré l'aboutissement du projet. La récompense fut au bout du chemin. Leur film reçut sur La Croisette une véritable ovation et fut aussi très bien accueilli en Argentine.

## Un petit conte de fées

La vie de Teresa, celle d'avant, est révélée par des flashbacks, savamment insérés dans le présent. Sans dévoiler les détails de l'histoire, on peut dire que l'héroïne, une femme de 54 ans jusque-là employée dévouée, soumise et sans avenir, va prendre conscience que l'inconnu n'est pas forcément terrifiant et qu'une

**‘C'est seulement en traversant le désert que l'on se trouve soi-même’**

*La suite dans La Salida sur papier...*

# Bulletin d'abonnement à La Salida et/ou n° hors série

- Abonnement** ou  **réabonnement**  
 à La Salida **18€** si adresse en France  
 à La Salida **23€** si adresse à l'étranger  
 collectif minimum 10 exemplaires . . . x **15€** = . . . . . €  
à partir  du prochain numéro ou  du dernier numéro paru



**Vous pouvez commander aussi le n° hors série**

- anthologie bilingue **15€** si adresse en France  
traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem

Organisme .....

Nom Prénom .....

Adresse .....

Complément adresse .....

Code postal Ville .....

Pays ..... Téléphone .....

Email .....

Chèque à l'ordre de « Le Temps du Tango » à envoyer à  
Le Temps du Tango - OEPF 5 rue du Moulin Vert - 75014 PARIS  
contact@letempsdutango.com

## LA PUBLICITÉ DANS **LA SALIDA** Le magazine du tango argentin

### Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
28 août	15 septembre
10 novembre	1er décembre
10 janvier	1er février
10 mars	1er avril
10 mai	1er juin

### Dimensions des pavés en mm :

4 <sup>e</sup> de couverture* :	153,50 x 220
1 page (autre que 4 <sup>e</sup> de couv.) :	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/3 de page :	128,50 x 61
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

### Prix d'une parution\* HT

	Pages intérieures		Couverture	
	Noir & Blanc	Couleurs	2 <sup>e</sup> ou 3 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup>
1 page	240 €	430 €	430 €	530 €
1/2 page	170 €	300 €		
1/3 de page	125 €	220 €		
1/4 de page	100 €	175 €		
1/8 de page	56 €	100 €		

\*Attention : sur la 4<sup>e</sup> de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.  
Un Format-Type vous est fourni dès la réservation d'espace.

\* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv):  
- 2 parutions 10 % - 4 parutions : 20%  
- 3 parutions 15 % - 5 parutions : 25%  
(offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

**Fourniture** : Fichier PDF, JPEG ou TIFF  
résolution minimale 300 dpi, à fournir  
par email à l'adresse : pub@lasalida.info

### Mode de règlement :

**France** : chèque sur facture  
**Étranger** : virement bancaire sur facture

TANGO ARGENTIN, SAISON 2017-2018

# Le Temps du Tango

OEPE, 5 rue du Moulin Vert, 75014 Paris

## STAGE D'INITIATION

Tous les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> dimanches du mois (à Alésia)

Stage se déroulant en 2 sessions de 14 à 18 h

Danielle et Luis, Cathy et Pierre

## COURS HEBDOMADAIRES

À Alésia, 5 rue du Moulin Vert

- **Lundi** : 20 h 30 - 22 h : Intermédiaires
- **Jeudi** : 20 h 30 - 22 h : Fondamentaux  
Danielle et Luis

À Opéra, 23 rue de la Sourdière

- **Dimanche** :  
13 h 45 - 15 h 15 : Fondamentaux  
15 h 30 - 17 h : Intermédiaires  
Cathy et Pierre, Jennyfer et Stéphane

## STAGES DES MAESTROS

Un WE par mois : samedi et dimanche

- 15 h 45 - 19 h : Stages en 2 cours chaque jour avec des professeurs hautement qualifiés à Alésia (calendrier sur le site)

## PRATIQUE DE LA SOURDIÈRE

Chaque dimanche

- 17 h - 19 h 45  
Dominique et François, Evelyne et Michel

Tous les détails dans « activités régulières »  
du site [letempsdutango.com](http://letempsdutango.com)

Renseignements : 06 31 01 70 22 • [contact@letempsdutango.com](mailto:contact@letempsdutango.com)



## Le Temps du Tango

# La clef du tango argentin : une bonne initiation !

Venez découvrir les bonnes bases indispensables

Chaque stage se déroule en deux sessions  
les premier et deuxième dimanches de chaque mois de 14 h à 18 h

Détails et inscription sur le site [letempsdutango.com](http://letempsdutango.com)  
par mail : [contact@letempsdutango.com](mailto:contact@letempsdutango.com) - ou 06 31 01 70 22 (Luis)

# Le premier pas qui compte vraiment

22<sup>ème</sup> Festival

# de Kerallic en Bretagne

une semaine festive en tango argentin

Retenez vos dates

Du 25 Décembre 2017

au 1<sup>er</sup> Janvier 2018



Victoria Laverde  
& Oscar Beltran

Laura d'Anna &  
Sebastian Acosta

Stella Baez &  
Ernesto Balmaceda

Mika Böttinger  
& Cris Miño



**Le Temps du Tango** [letempsdutango.com](http://letempsdutango.com)

Programme en cours de réalisation - [contact@letempsdutango.com](mailto:contact@letempsdutango.com)